

Paris, le 1er avril 2022

A l'attention du jury du Concours National de la Résistance et de la Déportation,

Madame, Monsieur,

Nous sommes deux élèves, Eléonore Cesari et Garance Girard, actuellement en terminale au Lycée Henri-IV à Paris. En début d'année, notre professeure d'histoire-géographie nous a proposé de participer au concours du CNRD, afin de mener nos propres recherches, notre propre réflexion philosophique et historique dans un projet citoyen engagé. Désireuses de présenter un travail collectif, nous cherchions alors un sujet à approfondir en lien avec les thèmes choisis : *la fin de la guerre, les opérations, les répressions, les déportations et la fin du IIIème Reich, 1944-1945.*

Très rapidement, nous avons eu la chance d'être mises en relation avec l'association du Convoi 77, dont le projet nous a profondément inspiré. Initiée par les historiens Serge et Beate Klarsfeld, elle s'engage à retracer les biographies de chaque déporté ayant, le 31 juillet 1944, quitté le camp français de Drancy pour rejoindre Auschwitz ; parce qu'il faut inlassablement rechercher des documents, réunir des preuves, publier des rapports, éveiller les consciences pour faire connaître le destin de chaque déporté et la responsabilité de ceux qui ont collaboré à leur extermination. Pour nous, il s'agissait de rédiger la biographie de Jacqueline Rappoport, née en 1924, arrêtée le 23 juillet et déportée avec beaucoup d'autres le 31 juillet 1944. Était mise à notre disposition une cinquantaine d'archives du Service Historique de la Défense de Caen, puis nous pouvions compter sur l'aide précieuse de Mme Claire Podetti, professeure d'histoire, membre de l'association, et de notre propre professeure Mme Odile Morisseau.

En menant l'enquête pour étudier l'histoire personnelle de Jacqueline, nous avons tant appris. Cette jeune étudiante parisienne arrêtée à dix-neuf ans avec des centaines d'enfants nous touchait profondément. Jacqueline avait notre âge et comme nous, certainement pleine d'espoirs, de rêves et d'ambitions. Mais d'autres hommes avaient décidé de son sort, ont voulu l'exterminer, l'anéantir, la nier, parce qu'elle avait commis la faute de naître juive. A notre âge, Jacqueline Rappoport quittait sa famille, sa maison, sa vie, enfermée dans un wagon à bestiaux, dans un des derniers convois en direction d'Auschwitz.

Participer à ce projet nous a donc entre autres permis deux choses. D'abord, redonner vie à un déporté, s'engager pour lui, lutter à tout prix contre le pire sort de ces familles innocentes : l'oubli. Nous devons quelque chose à Jacqueline, pour tout ce qu'elle avait souffert, pour tout ce qu'on lui avait, pour des raisons ignobles, fait subir. Ensuite, ce projet nécessitait un voyage dans le passé, de franchir la barrière du temps à la recherche de la Shoah et de la vie des juifs. Il fallait mesurer l'étendue des dégâts, pour essayer de comprendre ce que l'homme, pendant la Seconde Guerre mondiale, a pu faire d'un autre homme.

En outre, les motifs, les dates, le contexte même du départ du convoi 77 épousaient parfaitement les thèmes du concours. Nous voulions alors monter un dossier complet, incluant la biographie de Jacqueline, des recherches complémentaires sur sa déportation, le convoi, l'accélération des répressions, l'apogée de la folie meurtrière à la fin de la guerre, alors que peu à peu le IIIe Reich s'éteignait.

Nous avons eu, cependant, un ennemi de taille : le temps. Une année de terminale plutôt chargée, de grosses difficultés personnelles pour Garance, et ce temps qui file sans s'arrêter jusqu'au mois d'avril, date à laquelle, bien malgré nous, il faut rendre le projet. Alors notre dossier n'est pas aussi complet que nous l'aurions voulu. Des lacunes subsistent, en particulier sur la période d'après-guerre. Son départ en Grande-Bretagne ne nous a pas facilité la tâche, et nous manquons cruellement d'informations sur la vie d'après-guerre de Jacqueline, à Ferryside. Les quelques lettres envoyées à ses homonymes n'ont rien donné, et nous cherchons encore des réponses. De même, nos recherches complémentaires ont été engagées, mais pas totalement rédigées. La mise en page est quelque peu précipitée. Mais nous avons au moins pu mener notre enquête, et nous espérons bien la continuer. Nous avons eu la chance cette année de rencontrer Jacqueline, d'essayer, du mieux que nous pouvions, de lui rendre son unicité. Nous mesurons alors tout ce que cet engagement, tout ce que ces recherches, mêmes inabouties, tout ce que ce concours ont pu nous apporter.

Vous souhaitant bonne réception de notre travail, bien qu'encore inachevé, nous vous remercions par avance du temps que vous lui accorderez, et vous prions d'agréer, Mesdames et Messieurs les membres du jury, l'expression de nos respectueuses salutations.

Eléonore CESARI et Garance GIRARD